69 Internationale Filmfestspiele Berlin
Generation
SOEURS JARARIJU
UN FILM DE
JORGE CADENA
DOSSIER DE PRESSE
RESEAU/NETZWERK CINEMA CH
CINEFORUM
RTS
Hes·so
HEAD GENEVE
éc a l
GoldenEggProduction

GoldenEggProduction écal HEAD GENÈVE

SOEURS JARARIJU

UN FILM DE

JORGE CADENA

THE JARARIJU SISTERS

Suisse | 2018 | 21'13

Wayuunaiki – Sous-titres français, anglais & espagnol

PRODUCTION & WORLD SALES
GoldenEggProduction

Gabriela Bussmann
gb@goldeneggproduction.ch
+41 79 257 77 26

Yan Decoppet
yd@goldeneggproduction.ch
+41 78 603 58 69

SYNOPSIS

Au milieu d'un paysage austère et contaminé par une mine de charbon au Nord de la Colombie, Viviana et Yandris, deux sœurs adolescentes de l'ethnie Wayuu, découvrent leurs traditions à travers des rituels ancestraux. A la mort de leur père et, dans un acte d'audace et de courage, les soeurs Jajariju quittent leur pays.

À PROPOS DU FILM

Au son lourd et grave des excavatrices et du vent, deux sœurs wayúus échangent autour d'un métier à tisser. Une évasion se prépare. A l'entour, les explosions se font de plus en plus présentes, comme annonçant une catastrophe à venir. Et pourtant, celle-ci a déjà eu lieu. Depuis trente-trois ans l'entreprise « Cerrejón » exploite les mines à ciel ouvert de la région, dans le nord de la Colombie, asséchant les rivières, accélérant la désertification, provoquant maladies respiratoires et carences alimentaires chez la population autochtone. De cela aussi, Jorge Cadena voulait témoigner.

Mais *Sœurs Jarariju* n'est pas seulement un film à thèse qui dénonce une catastrophe tant écologique qu'humaine. C'est d'abord la description d'un rituel initiatique qui se double peu à peu d'une fable émancipatrice. Si le film décrit le passage de l'enfance à l'âge adulte de Viviana Jarariju ainsi que les rites qui l'accompagnent – c'est sa dimension ethnographique –, il envisage aussi un processus d'émancipation et de libération au cœur d'une terre suppliciée – c'est sa dimension humaine et politique.

Car la mort rôde et, bien vite, les larmes se mêlent aux sirènes de la mine, la tristesse du deuil à la joie de la maturité chèrement acquise. Certes, il s'agit encore pour les jeunes filles de s'inscrire dans les traditions transmises de génération en génération, mais aussi d'échapper à des conditions de vies mortifères. A la mort du père, et avec son assentiment, elles prendront la route du monde, au risque de la nuit. En ce sens, elles sont des messagères de liberté, pour elles comme pour nous.

Mais si le film séduit, bien au-delà de son message, c'est pour ses images qui privilégient des clairs-obscurs soignés, pour le travail sensible sur la bande-son qui fait communiquer l'intérieur et l'extérieur, oppose la douceur du foyer à la violence du monde. Et surtout pour son récit tissé d'attentes, de rêves et de visions, glissant sans à-coup du mythe à la réalité, du pays des rêves et de l'oubli de soi au monde contemporain et ses enjeux les plus pressants.

Bertrand Bacqué
Théoricien du cinéma

NOTE D'INTENTION

Né en janvier 1985 à Barranquilla, une ville portuaire d'un million et demi d'habitants au nord de la Colombie, j'ai passé mon enfance puis mon adolescence à assister impuissant au désastre social de mon pays dans les échos de la guerre civile. Pourtant, un vent de liberté souffle depuis la côte atlantique où le métissage des archipels a donné ses lettres de noblesse à la pensée des Caraïbes.

J'ai commencé par poser sur papier les souvenirs des événements qui m'ont ouvert les yeux, parfois brutalement sur la Colombie. J'ai ensuite partagé ces écrits avec deux personnes que je pressentais comme des protagonistes du film : Viviana et Yandris, deux sœurs issues de la communauté Wayuu dont le territoire se trouve au nord de la Colombie, près de la mine de charbon « Cerrejòn ».

Sœurs Jarariju est un hommage à ses protagonistes. C'est un récit initiatique et d'émancipation de deux adolescentes de l'ethnie Wayuu, mêlant des personnages bien réels à une trame fictionnelle. Le film cherche à établir une relation entre mythologie, tradition et réalité. Il était important pour moi de reconstruire avec Viviana et Yandris une mémoire contemporaine du nord de la Colombie.

Sœurs Jarariju révèle les ravages socioculturels et environnementaux générés par l'exploitation de la mine, en s'appuyant sur l'un des modes de récit Wayuu traditionnels : la mythologie.

Jorge Cadena

Q&A

Entretien entre Jorge Cadena et Bertrand Bacqué

Comment avez-vous connu la communauté Wayúu et rencontré ces deux sœurs ?

Ayant grandi dans la région caribéenne au nord du pays, je visitais régulièrement des réserves indigènes avec ma famille. Le projet est né de ces souvenirs, de la nécessité de mettre en lumière la population Wayúu qui essaie tant bien que mal de cohabiter avec la mine charbon d'où est extrait le précieux minerai qui véhicule l'idée de « progrès ».

Suite à plusieurs repérages effectués entre 2015 et 2017, ma sœur (sociologue et féministe) et moi avons rencontré deux adolescentes Wayúu, Yandris et Viviana Jarariju. Ces sœurs sont des « leaders sociaux » de leur communauté. Elles ont toutes les deux de fortes personnalités et appréhendent leur réalité avec une grande lucidité. Le lendemain de cette rencontre, nous retournions avec enthousiasme chez elles et, à partir de là, avons construit ensemble l'histoire de *Sœurs Jarariju*.

Pourriez-vous préciser le contexte culturel, économique et social, ainsi que l'impact de l'exploitation des mines de charbons sur la population indigène/Wayúu ?

C'est en 1985 que l'entreprise minière s'est installée au cœur de la communauté Wayúu. La présence de l'une des plus grandes mines à ciel ouvert du monde dans leur territoire a provoqué des ravages sociaux, culturels et écologiques majeurs. La déviation des rivières, réalisée pour les besoins des exploitants a eu pour conséquence de désertifier la région.

Les pollutions de l'air et du sol, engendrent de nombreuses maladies. Les habitants souffrent de problèmes respiratoires, de carences alimentaires et de manque d'eau potable. Ils ont été forcés d'adapter certaines de leurs traditions et beaucoup d'entre eux sont obligés de travailler pour la compagnie minière parce que leur terre n'est plus assez fertile. A cela s'ajoute le cynisme et la corruption, omniprésents au sein de la classe politique colombienne au pouvoir, alors que l'on assiste à des disparitions de plus en plus fréquentes des leaders sociaux engagés dans la défense des territoires wayuu et des droits humains.

Votre film navigue entre réalité et fiction, réel et imaginaire. Quelle est la part de chacun d'eux dans votre film et de quelle manière avez-vous élaboré votre récit en passant de l'un à l'autre ?

Dans la tradition Wayúu la connaissance est transmise oralement. Au moyen de la parole, ils construisent mythes, fables, légendes et autres récits qui participent à créer leur conscience collective. Des récits qui évoquent la création, la mort, l'art de tisser ou le destin donnent vie au merveilleux, à l'extraordinaire. La nature, le cosmos et la vie quotidienne se confondent dans un même plan. Les rêves et la réalité voyagent dans la même ligne d'espace et de temps. C'est sur cette base solide, la cosmologie Wayúu, que nous nous sommes appuyés pour l'écriture du film.

En nous concentrant sur Viviana et Yandris, nous avons voulu créer une histoire plus proche de la réalité vécue par la communauté Wayúu aujourd'hui.

Dès lors, ma sœur et moi avons adapté des éléments du scénario au fil de notre relation avec les deux sœurs, y compris jusque durant le tournage. Nous voulions qu'elles s'approprient chacune des séquences en y intégrant leurs souvenirs et réalités afin d'enrichir le processus de création. Au final, nous sommes arrivés à ce que les deux sœurs interprètent les scènes en fonction de leurs propres vécus.

Vous partez d'un rituel précis – le passage d'une jeune fille à la vie adulte – et vous aboutissez à une fable émancipatrice…

Dans la communauté Wayúu la femme est considérée comme porteuse des valeurs de leur culture et responsable de leur transmission. Le processus de transformation à l'âge adulte que vivent les jeunes filles et qui a pour premier moment l'enfermement, est un rituel que Viviana Jarariju a vécu durant plusieurs mois peu de temps avant de faire ce film. Ses récits et ceux de sa sœur Yandris - qui avait débuté son processus un an plus tôt - étaient riches de nombreux détails.

Tenant compte de leurs vécus, nous avons cherché à construire un effet de miroir entre deux femmes qui vivent et questionnent les dogmes de leurs traditions. Car pour les deux sœurs, si l'art du tissage et de l'élevage sont des coutumes qu'elles revendiquent et entendent perpétuer, il n'en va pas de même pour les règles patriarcales. C'est ainsi qu'elles se battent autant pour la protection des territoires Waúu sacrés que pour leur autonomie et leur indépendance en tant que femmes.

Pourriez-vous enfin préciser vos partis-pris esthétiques : le soin apporté à l'image (qui rappelle les clairs-obscurs du Caravage), le passage tout en douceur aux séquences oniriques ainsi que l'importance accordée au son ?

Le film adopte une esthétique qui sert à renforcer le récit : l'archaïque, la fantaisie, l'extraordinaire, les rêves et le réel. Nous avons choisi de construire une mémoire digne de la richesse culturel des Wayúu et de leur réalité socio-environnementale, à travers des peintures qui révèlent une série d'événements qui seront le moteur de la volonté d'indépendance des deux sœurs.

Le film a été tourné avec une petite équipe en privilégiant l'intimité et la lumière naturelle afin de matérialiser les clairs obscurs au sein de la communauté. De cette manière, nos mains ont pu cadrer la réalité qui se présentait à nous au quotidien. Enfin, les séquences longues ont été privilégiées afin de donner le temps aux personnages de vivre pleinement et ainsi d'enrichir les scènes.

Sœurs Jajariju est d'une part un voyage visuel dans le nord aride de la Colombie et d'autre part un périple sonore qui prend comme point de départ la dimension subjective des deux adolescentes pendant le rituel de l'enfermement. Un univers sonore qui s'articule en différentes couches : les récits de la grand-mère en Wayunaiki qui ouvrent la porte à l'imagination, les détonations quotidiennes générées par l'exploitation minière qui renforcent le sentiment d'oppression et enfin la grande diversité de sons provenant de l'environnement, enregistrés au sein-même de la communauté Wayúu. Des résonances particulières qui se mélangent et réinterprètent l'imaginaire de deux adolescentes Wayúu.

JORGE CADENA

Né en 1985 à Barranquilla - Colombie, Jorge Cadena a étudié la photographie à Buenos Aires. En 2016, il obtient son Bachelor Cinéma à la HEAD – Genève avec son film *El Cuento d'Antonia*, qui a reçu les hauts honneurs du Jury puis remporté le Tiger Award for Short Films au Festival de Rotterdam 2017. Il termine son Master Cinéma à l'ECAL/HEAD en 2018 avec son film *Sœurs Jarariju*, sélectionné à la Berlinale 19.

FILMOGRAPHIE

2018 Sœurs Jarariju | Fiction, 21'
Berlinale Generation, Kurzfilmtage Winterthur

2016 Le Conte d'Antonia | Fiction, 30'
Tiger Awards for Best Short Film – Rotterdam IFF,
Kurzfilmtage Winterthur, Edinburgh FF, Vienna ISF, Curitiba FF

2016 Les Trois Hirondelles | Documentaire, 17'
Visions du Réel, Genève BIM

2014 Mapalé | Documentaire, 6'
Festival du Nouveau Cinéma Montréal, Vilnius ISFF, Bern Queersicht

GoldenEggProduction

GoldenEggProduction est une société de production de films et de projets transmédias qui a comme objectif de réaliser des oeuvres audiovisuelles ambitieuses proposées par des cinéastes aux signatures originales et qui se réclament de points de vue enracinés dans la société contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2019 Soeurs Jarariju | Jorge Cadena
Berlinale, Kurzfilmtage Winterthur

2019 Le Sanctuaire Invisible | Sayaka Mizuno

2018 Putin's Witnesses | Vitaly Mansky
Grand Prix at Karlovy Vary IFF, TIFF, IDFA, DOK. Leipzig, BFI London

2018 Tendresse | Maxime Rappaz
Kurzfilmtage Winterthur, Solothurner Filmtage

2018 Je fais où tu me dis | Marie de Maricourt
Special Mention at Berlinale, Outfest LA & interFilm Berlin

2018 Beyond the Obvious | Vadim Jendreyko
Solothurner Filmtage, FIFA Montréal, DOKU Arts Berlin

2017 Dans le lit du Rhône | Mélanie Pitteloud
Visions du Réel, Festival dei Popoli, DC EFF

2017 Les Dépossédés | Mathieu Roy
Jihlava IFF, RIDM Montreal

2016 Tadmor | Monika Borgmann & Lokman Slim
Best Political Film - FilmFest Hamburg
Best Swiss film & Special Mention of the Jury - Visions du Réel

2013 Tacacho | Felipe Monroy

PROJETS EN COURS

MENSCHENSKIND! de Marina Belobrovaja | MALESTAR TROPICAL de Jorge Cadena | LES MESSAGERS de Pierre-Yves Vandeweerd | LAISSEZ-MOI de Maxime Rappaz | JOHANN de Marie de Maricourt

www.goldeneggproduction.ch
fb.com/goldeneggproduction

CREDITS

CASTING

Viviana Uriana JARARIYU Yandris Uriana JARARIYU Rosa JARARIYU Wilson SAPUANA

RÉALISATION	Jorge Cadena
SCÉNARIO	Jorge Cadena, Li Aparicio
CAMÉRA	Juan Camilo Olmos
SON	Carlos Ibanez Diaz
MONTAGE	Yael Bitton
ASS. RÉALISATEUR	Fulvio Balmer
ASS. CAMÉRA	Rafael Gonzàlez
ÉLECTRICIEN	Nicolas Sàstoque
DÉCORS	Daniela Franco Morales
COSTUMES	Mar Velilla
MIXAGE & SOUNDDESIGN	Philippe Ciompi
ÉTALONNAGE	Raphaël Dubach
PROD. MANAGER	Yan Decoppet
PRODUIT PAR	Gabriela Bussmann | GoldenEggProduction Master ECAL/HEAD
EN COPRODUCTION AVEC	RTS – Radio Télévision Suisse SRG SSR

GoldenEggProduction ecal HEAD GENÈVE Hes·so Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale RTS Radio Télévision Suisse

Schweizerische Eidgenossenschaft Confédération suisse Confederazione Svizzera Confederaziun svizra Département fédéral de l'intérieur DFI Office fédéral de la culture OFC

CINÉFOROM LOTERIE ROMANDE RESEAU/NETZWERK CINEMA CH SWISS FILMS